

Du paysage, et surtout de l'avenir et des relations entre Toulouse et Barcelone*

Joan Ganyet

Acadèmic corresponent. Director general d'Arquitectura i Paisatge de la Generalitat de Catalunya

J'aimerais tout d'abord exprimer mes plus sincères remerciements à Monsieur Guy Franco, qui m'a offert la possibilité de retrouver Toulouse et de partager ces moments privilégiés avec un groupe choisi d'interlocuteurs. Je dois aussi vous transmettre les salutations cordiales de Monsieur Jordi Bonet, architecte comme moi-même, et Président de l'Académie des beaux-arts de Sant Jordi de Barcelone, qui aura l'honneur de vous recevoir dans la capitale catalane à l'occasion de votre voyage.

Je vous parlerai aujourd'hui, si vous le voulez bien, des Pyrénées, de la montagne, du paysage, et surtout d'avenir, de la manière dont les relations entre Toulouse et Barcelone, deux villes essentielles, mais aussi entre la région Midi-Pyrénées et la Catalogne, entre le Sud de la France et le Nord de la péninsule ibérique, pourraient s'articuler plus étroitement. Dans ce contexte, la connaissance mutuelle entre les académiciens de Toulouse et de Barcelone est sans aucun doute un pas dans la bonne direction.

Toulouse m'est très proche. Je l'ai faite mienne. J'ai été très touché, il y a quelques années, lorsque le maire, Monsieur Dominique Baudis, a eu la délicatesse de me décerner la médaille de la ville pour ma participation à la *Comissió Interpirinenca de Poders Locals* qui regroupait Barcelone, Toulouse, Foix, La Seu d'Urgell et les municipalités d'Andorre. Comme vous le savez, ces villes forment un axe perpendiculaire aux Pyrénées. Monsieur Guy Franco a joué un rôle fondamental, un rôle moteur dans la CIPL, dans le cadre de l'importante tâche qu'il a exercée pendant de nombreuses années en tant que membre du Conseil municipal de Toulouse.

Intégrée à l'empire romain un siècle avant Jésus-Christ, Toulouse fut capitale d'un royaume Wisigoth au V^e siècle, resta ensuite longtemps indépendante puis devint siège de comté. Une ville riche en histoire, dotée d'une forte personnalité et marquée par trois édifices emblématiques – St Sernin, Les Jacobins et le Capitole – et, bien entendu, par la présence constante, poétique et fluide de la Garonne. J'apprécie tout particulièrement la beauté des Jacobins, son caractère soigné, sa lumière intérieure – aussi importante chez les personnes que dans les constructions – et la magie de son cloître. Mais aussi par la densité humaine, faite de rires et d'échanges qui fleurissent dans les rues et sur les places de la ville rose : une ville à la fois septentrionale et méridionale. Une ville qui, avec l'université et la technologie aérospatiale, a misé sur une orientation qui lui ouvre, de part en part, les portes d'un brillant avenir. Félicitations donc à tous les Toulousains.

Je vous parlerai de paysage, je vous parlerai des Pyrénées et je vous parlerai finalement de la relation entre Barcelone et Toulouse à travers les Pyrénées. Spengler disait que « la nature est, à tout moment, une fonction de la culture ». Cela signifie que le paysage existe s'il y a un regard compétent et que, d'une certaine manière, l'art favorise à chaque époque différents modèles de vision. Alain Roger nous rappelle que la transformation de la montagne en paysage s'est produite au XVIII^e

siècle, de la main des hommes de lettres et des peintres, mais il y a eu de glorieux précédents tels que l'ascension du mont Ventoux (aujourd'hui célèbre fin d'étape du Tour de France) par Pétrarque en 1336 et celle du mont Aiguille par l'écuyer de Charles VIII, Antoine de Ville, en 1492. Arrivé au sommet, Pétrarque ouvre le livre VI des Confessions de Saint-Augustin : « Les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves, les circuits de l'Océan, les révolutions des astres, et ils se délaissent eux-mêmes ». Victor Hugo approfondira plus tard dans ce sens en affirmant que le spectacle des Alpes est une chose et que le spectateur en est une autre. Le paysage résulte donc de l'interaction entre nature et société au fil des siècles. Il est le fruit de la relation entre la civilisation et son espace tout en étant le cadre de notre vie quotidienne, que ce soit en tant que citadins ou ruraux. Il ne s'agit donc pas d'un sujet mineur, marginal, complémentaire, bien au contraire. Que nous le voulions ou non, il se situe au centre du plus moderne des concepts de qualité de vie. Comme vous le savez, le paysage qui nous entoure détermine en grande mesure le caractère des différentes formes d'exploitation des sols et la répartition de l'habitat humain et des infrastructures qui l'accompagnent. Il souffre, dans sa propre chair, des profondes mutations techniques, économiques et sociales des dernières décennies, et est soumis à un processus accéléré de fragilisation, un processus qui nous interpelle et exige de nous une réponse réfléchie.

Polycarpe, évêque de Smyrne s'exclamait : « Dans quel siècle, mon Dieu, m'avez-vous fait naître ! ». Franchissant les barrières du temps, un reflet de cette opinion s'est généralisé dans la société contemporaine : un sentiment diffus de perte de références de qualité dans notre environnement, ce lieu urbain ou rural où nous exerçons nos activités quotidiennes. Ces références, plus ou moins ancrées dans la nostalgie, agissent comme des jalons orienteurs dans notre contexte vital. Ce sentiment de perte accélérée de références provient de la rapidité des changements intervenus pendant les dernières décennies du XX^e siècle et les premières années de notre siècle. Il est bien connu que contrairement aux mutations physiques, dont le rythme est galopant, les processus d'imprégnation culturelle sont très lents. C'est de là que provient la sensation de détresse qui nous accable et qui est plus accusée dans notre génération que dans celle de nos parents. Souvenez-vous des paroles de John Milton dans *Le paradis perdu* : « N'accusez pas la nature. Elle a fait sa part. C'est maintenant à vous de faire la vôtre ».

Pour les habitants de Toulouse et de Barcelone, les concepts de paysage, de montagne et de Pyrénées se confondent, sont intimement liés. Qui, au XXI^e siècle, joue le rôle de Géryon ? Vous connaissez la légende : Géryon, géant brutal à trois têtes, incendia la forêt pour obliger la belle Pyrène, dont il était follement amoureux, à sortir du lieu où elle s'était réfugiée pour le fuir. La légende veut qu'elle ait péri brûlée. Hercules entendit les cris désespérés de la nymphe et tenta de la sauver, mais en vain. Le cœur brisé, il lui érigea un grand tumulus avec les plus grosses pierres qu'il put trouver. C'est là l'origine mythique des Pyrénées. Amour et mort ont été fatalement unis dans l'histoire et dans la légende. En ce début de XXI^e siècle, nous pouvons nous demander, à propos des Pyrénées et des montagnes européennes, s'il existe un Géryon. Si Pyrène est en danger. Si une certaine forme d'amour de la montagne dont font preuve les Européens contemporains et qui les pousse à user de manière intensive et parfois abusive de la montagne, ne risque d'être le germe de sa destruction. Nous devons y réfléchir sérieusement, car c'est un joyau écologique à caractère fini.

Permettez-moi ici une parenthèse sur le processus de construction européenne, aujourd'hui apparemment dans une impasse. Je crois très sincèrement que, dans la situation actuelle, les travaux exécutés en bas, à la base, au niveau des fondations, revêtent une importance particulière. Car quelles sont les fondations de l'édifice qu'est l'Europe ? Elles ne sont autres que la création d'un espace homogène, qui dépasse les frontières politiques et administratives qui, historiquement, l'ont excessivement découpée. C'est pourquoi, au-delà des conjonctures, l'essor résolu des politiques transfrontalières basées sur la gestion de proximité et l'articulation de projets collectifs dans le domaine économique et social est une mise sûre et le restera pendant de nombreuses années. C'est là le sens fondamental de la tâche à laquelle se consacre la CTP depuis plus de 20 ans. J'ai eu la chance d'être Secrétaire général de la Communauté de Travail des Pyrénées pendant la présidence catalane, en 2004-2005. Qu'est-ce que la CTP ? Une zone géographique non négligeable de l'Europe, une zone qui compte et souhaite compter bien plus encore dans le futur. L'ensemble formé par l'Aquitaine, la région Midi-Pyrénées, le Languedoc-Roussillon, le Pays basque, la Navarre, l'Aragon, la Catalogne et la principauté d'Andorre représente plus de 200 000 km² (6,35 % de l'Europe des 15) ; sa population s'élève à 18 millions de personnes (4,7 %) et sa densité moyenne est de 79 habitants/km² (elle va de 25 habitants/km² en Aragon à 293 habitants/km² au Pays basque) ; sa population active, composée de plus de 8 millions de personnes, travaille principalement dans les hautes technologies, le tourisme, la métallurgie, l'agroalimentaire, l'agriculture, l'enseignement, les universités, etc. C'est une zone singulière du Sud de l'Europe, et si l'on en croit ce que disait Steiner, à savoir que le binôme fondamental de l'homme est la nature et la culture, dotée d'un fort potentiel. Entrelacées, nature et culture sont synonymes de qualité et de force, dans le monde contemporain comme dans toute autre époque.

Nous devons nous demander si chaque région peut agir autarciquement. Il n'en a jamais été ainsi, même dans le passé le plus lointain ; c'est impossible dans le présent et cela le sera encore plus dans le futur. J'aimerais vous soumettre quelques sujets de réflexion à ce propos. Le Corbusier disait : « Ce n'est pas peindre qui est difficile, c'est savoir que peindre ». Je crois qu'il y a une question essentielle dans tout ce que nous avons traité : la relation ville-montagne, l'une des lignes fondamentales résultant précisément du processus de participation publique entre Pyrénéens, favorisé par la CTP. Je voudrais ici insister sur l'un des concepts qui me semble essentiel. Le fait urbain et la montagne ne doivent pas être considérés opposés, mais complémentaires. Les Pyrénées, les montagnes, ne sont pas exclusivement, et ne doivent pas l'être, un lieu de divertissement, de loisirs, de résidence secondaire. C'est là qu'est le danger. C'est un risque énorme. La montagne ne doit pas se présenter comme une zone subordonnée, mais comme une extension, un approfondissement et une exaltation des meilleures valeurs citadines. Non des dérivés du tourisme et de la construction massive qui détruit et banalise, mais comme standard de ceux qui sont capables d'apprécier les valeurs vivifiantes de l'écosystème et du paysage non encore pollués. Il en découle au moins deux conséquences : premièrement, la nécessité de renforcer un système articulé de villes pyrénéennes, bien connectées grâce au puissant réseau urbain extra pyrénéen régi par les capitales régionales et d'autres villes significatives, si nous voulons progresser dans le sens de l'égalité des chances et de l'accès de l'ensemble de la population aux services essentiels qui définissent les sociétés de référence ; deuxièmement, l'intégration des Pyrénées aux systèmes de production modernes de biens et de services, mais en mettant l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité. Je suis persuadé qu'il faut résolument miser sur la marque de qualité Pyrénées. Il s'agit là de deux facteurs clés de

l'immersion de vastes territoires ruraux dans la modernité, sans qu'ils perdent leur spécificité, c'est-à-dire cette personnalité singulière qui enrichit l'ensemble de l'Europe.

J'aimerais vous suggérer 4 axes qui me semblent fondamentaux pour progresser dans le sens de la mise à jour des Pyrénées, sans briser son équilibre, que nous savons fragile :

Premièrement, une protection efficace du paysage. Selon l'écrivain allemand Enzensberger, les privilégiés du XXI^e siècle seront ceux qui jouiront d'espace et de silence. J'y ajouterais : « et de paysage de qualité ». Le premier axe qui me semble essentiel au futur des montagnes européennes et méditerranéennes est le fait de considérer très sérieusement la valeur de l'écologie et du paysage. Si ce qui confère un caractère particulier au style de vie pyrénéen est son superbe cadre, le respect et la protection du paysage et des écosystèmes naturels sont une priorité fondamentale sans laquelle plus rien n'a de sens. Ce serait tuer la poule aux œufs d'or. Il faut en même temps un urbanisme et une construction soignés et adaptés à ce milieu, si vulnérable et si précieux, avec l'utilisation des systèmes de construction les plus avancés, car nous ne sommes pas pour la fausse archéologie. Nous sommes pour l'arrivée de l'architecture moderne dans les Pyrénées, dans le plus grand respect du paysage. Nous ne pouvons pas continuer à construire comme nos ancêtres, à faire du faux « santonisme ».

Deuxièmement, miser sur la formation spécialisée. Les Pyrénées sont un environnement approprié au développement d'activités secondaires et tertiaires ouvertes au futur : antennes universitaires et écoles techniques, cours de troisième cycle et de formation continue. Il s'agit toujours de secteurs productifs à forte valeur ajoutée et d'autres fonctionnant comme une extension intéressante des bases implantées dans les agglomérations urbaines, majoritairement situées relativement loin, à 100 ou 200 km. De 15 à 20 millions de personnes vivent dans des centres urbains se trouvant à proximité des Pyrénées ; une bonne compréhension mutuelle est nécessaire pour que les deux parties en tirent profit.

Troisièmement, améliorer l'accessibilité. Il est indispensable que l'accessibilité des Pyrénées par le nord, par le sud, et entre nord et sud au travers de la chaîne de montagnes, soit résolue le plus rapidement possible pour le plus grand bien des Pyrénéens et de l'ensemble des habitants de la région ; mais cela ne signifie pas qu'il faille la transformer en **gruyère**. Pour dépasser la perception des Pyrénées, et sa réalité de barrière difficile et impraticable, il convient de moderniser les axes routiers, d'actualiser le réseau ferroviaire – aujourd'hui très en retard – de créer des infrastructures aéroportuaires et d'universaliser l'Internet à haut débit, que ce soit par câble ou par satellite. Des Pyrénées inaccessibles aux nouvelles technologies ou aux transports publics sont des Pyrénées marginales.

Quatrièmement, une immigration qualifiée. L'une des questions auxquelles j'attache une très grande importance au sein d'une nouvelle organisation du travail est l'immigration qualifiée. Le paysage protégé, l'urbanisme soigné, la formation spécialisée, l'efficacité des services publics, l'accessibilité améliorée et les technologies numériques faciliteront la mise en place des conditions nécessaires au succès d'une nouvelle organisation du travail à partir de relations campagne/villes révisées, facilitant une immigration qualifiée, composée de personnes à la recherche d'un nouveau style de vie proche de la nature ; il s'agit de dépasser la rigidité et l'inconfort du système des 5+2, 5 jours de travail stressants en ville et 2 jours de week-end à la montagne ou à la mer, tout le monde quit-

tant la ville et y revenant à la même heure, avec la surcharge qui en découle pour les infrastructures. Je parle de 1 % des professionnels citadins : si 1 % des professionnels citadins aménageaient leur temps de manière à travailler près de la nature quelques jours par semaine et circulaient en sens contraire par rapport aux millions de personnes restantes, ils seraient véritablement privilégiés. Imaginez que vous êtes traducteur, architecte, designer, et que vous quittez Barcelone ou Toulouse le lundi pour aller travailler dans une vallée des Pyrénées, dans un habitat adapté à vos activités (attention, je ne parle pas de résidence secondaire). Imaginez que vous travaillez le lundi et le mardi, en faisant usage des nouvelles technologies ; le mercredi, vous pouvez aller skier dans des stations quasi désertes ou vous promener en montagne. Vous n'y croiserez pas les foules du week-end, uniquement les gens du pays. Le jeudi, vous reprenez le travail. Le vendredi, vous descendez à la grande ville, quand les autres la quittent, vous rencontrez les personnes que vous avez à voir pour votre travail et restez à Barcelone ou à Toulouse pendant le week-end. **Espace, silence et paysage.** Ces milliers de professionnels urbains enrichiraient de manière extraordinaire les sociétés de montagne, car ils n'y passeraient que peu de week-ends. En y travaillant, ils s'y intégreraient bien mieux. C'est ce que j'appelle l'immigration qualifiée, qui doit logiquement s'ajouter à l'immigration moins qualifiée qui existe actuellement. Ces quelques centaines de personnes qualifiées modifieraient de manière très nette le tissu social et les perspectives d'avenir des petites vallées des Pyrénées. Elles impliqueraient une énorme injection de vitalité.

Mesdames et Messieurs, c'est dans le contexte que j'ai exposé que les villes de Toulouse et de Barcelone revêtent une importance toute particulière. Hauts lieux de civilisation, foyers de propagation économique, culturelle et politique, elles sont indispensables à la fécondation des vastes territoires qui les entourent et sont également complémentaires, l'une au nord des Pyrénées et l'autre au sud ; Toulouse au beau milieu de l'isthme, Barcelone baignée par la Méditerranée. Toutes deux possèdent de grandes universités, des entreprises technologiques de pointe, des capitales de régions riches en histoire et en avenir, éloignées de Paris et de Madrid, mais proches l'une de l'autre et promises à un destin commun. Elles ne sont néanmoins pas, comme nous l'avons dit, séparées par un désert, par un territoire inconnu, par une région sans personnalité, bien au contraire. C'est un joyau paysager et écologique, habité par des personnes voulant participer, au premier rang, au concert de l'Europe du XXI^e siècle. Je suis pleinement convaincu que villes et montagnes se complètent, peuvent s'aider mutuellement. Elles forment un tout harmonieux. Mesdames et Messieurs, Toulouse et Barcelone ont un rôle déterminant à jouer dans l'avenir des Pyrénées et des Pyrénéens. Quel rôle ? Les attirer vers la modernité en garantissant sur cette voie le respect de l'écologie et du paysage. Les Pyrénées apportent quant à elles cette valeur ajoutée que possède l'habitat lorsqu'il est pourvu d'un superbe jardin ouvert aux quatre vents. Les Pyrénées sont le jardin vivant, à échelle humaine, anthropomorphisé, de deux villes qui, par leur vitalité, marquent profondément le Sud de l'Europe. Même si, pour conclure, il me faut peut-être, Chers Amis, rappeler les paroles du poète Antonio Machado : « ni le passé ni le futur ne nous appartiennent ».

Je vous remercie de votre attention.

* Text llegit a Toulouse el 10 de maig de 2006